



LE
MEURTRE
EST UN
REVE

ALICE CHARNOTET

**3ÈME PRIX DU CONCOURS 2019/2020
D'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE POLICIÈRE (10-13 ANS)**

Le meurtre est un rêve

Je m'appelle Emilie Dumas. Je suis étudiante en journalisme et pour payer mes études et améliorer mon anglais, je me suis faite engagée comme dame de compagnie dans une vieille famille écossaise. Pour le week-end, lord Wellington a invité plusieurs amis dans son manoir des Highlands. Tout le monde est réuni dans le grand salon et la soirée se termine.

- Allons nous coucher, il est tard ! dit M. Talmort, un cousin de M. Wellington.
- Non, encore un verre pour moi, dit Mlle Lavande, la fiancée du lord. La soirée ne fait que commencer !

Fatiguée de ma semaine, je montai discrètement dans ma chambre, laissant les autres finir leur verre. Rapidement, je m'endormis et commençai à faire un rêve étrange, ou plutôt un cauchemar. Je ne m'en souviens plus trop. Une histoire avec Mlle Lavande. Un meurtre. Du sang. Je me tournais et me retournais dans mon lit.

Soudain, je fus réveillée par un cri, puis on entendit un bruit de verre brisé. Tout le monde sortit de sa chambre et se retrouva dans le couloir, devant la chambre de Mlle Lavande. C'est de là que provenait le hurlement. Mme Talmort entra la première dans la pièce, en bégayant : « Elle... est... morte... Mlle Lavande... est morte... ». Elle tomba juste après dans les pommes.

On me demanda d'appeler la police qui ne tarda pas à arriver. Le policier chargé de l'enquête était l'inspecteur Lemolet, un très grand inspecteur ; le même qui avait élucidé l'affaire du panettone brulé. Une ambulance prit le corps, après avoir vérifié que la police avait relevé tous les indices. Des banderoles jaunes avec écrit en gras dessus « ne pas entrer » étaient accrochées sur la porte de la chambre.

Ensuite, l'inspecteur nous interrogea, en commençant par M. et Mme Talmort. Apparemment ils n'appréciaient pas beaucoup la victime. Pour eux, elle en avait après l'argent de Lord Wellington. C'est pour cela qu'elle voulait l'épouser. Puis ce fut le tour de Béatrice Scott, une amie de la famille, qui ne la connaissait pas vraiment. Enfin, après les cuisiniers, les femmes de chambre et les majordomes, ce fut à moi.

Avant que l'inspecteur ne me pose ses questions, je lui racontai mon rêve de la veille. Je lui expliquai qu'il s'était passé la même chose que dans la réalité, dans les moindres détails. Mais, malheureusement, je n'avais pas vu le visage du meurtrier.

Il me regarda avec un air surpris.

- Vous ! Vous avez des dons de voyances. Vous me serez utile pour l'enquête. Puis il me demanda si je connaissais bien le manoir.
- Je dirais que oui, lui répondis-je. J'y travaille depuis quelques semaines maintenant.
- Une autre question. Avez-vous entendu quelque chose pendant la nuit ?
- C'est vrai qu'à un moment, j'ai entendu du bruit, comme quelqu'un qui descendait à la cuisine pour chercher un verre d'eau. Mais je me suis rendormie immédiatement.

Revenue dans ma chambre, j'essayai de mettre de l'ordre dans mes pensées.

Lord Wellington n'aurait pas pu tuer mademoiselle Lavande. Il l'aimait et aller l'épouser. Béatrice Scott la connaissait à peine et M. et Mme Talmort n'avaient aucune raison de la tuer ou alors par jalousie. Pour les femmes de chambre, je les connais toutes, elles n'auraient jamais fait cela ; et les cuisinières ne connaissent pas bien le manoir. Il reste donc les majordomes. Il y en a trois : Stephen Johnson, Edward Mac Ronald, et Leonard Billing.

Leonard est le plus vieux. Il est là depuis beaucoup d'années. Son travail est impeccable. Edward vient lui d'arriver. Et Stephen, il a peur du sang. Il ne peut pas couper un morceau de viande sans s'évanouir. C'est pour cela qu'il est végétarien.

Puis l'inspecteur Lemolet arriva de nouveau. Je lui racontai mes dernières pensées, qui pour l'instant n'étaient pas très claires.

- J'avais oublié de vous demander quelque chose, me dit-il. Je suis à la recherche d'un livre sur l'histoire du manoir. Je n'en ai pas trouvé dans la bibliothèque.
- Il ne me semble pas qu'il y en ait au manoir, mais vous pourrez en trouver un à la librairie de M. Lamington, sur le vieux port.

Il était maintenant tard, et la journée avait été fatigante. Après m'être couchée, je lus quelques chapitres d'un livre policier et m'endormis vers 23h27.

Les cauchemars de la veille recommencèrent et je vis le même meurtrier. Il s'enfuyait d'une chambre, celle de lord Wellington. Sa tête se refléta un quart de seconde dans un miroir. Je ne vis pas son visage ; juste qu'il avait des cheveux gris, cachés sous une casquette de chasseur. De qui pouvait-il s'agir ? Ce n'est pas M. Talmort, car il se teint les cheveux en noir. Stephen est trop jeune, il a encore ses cheveux roux, et Edward est chauve.

Je n'arrivai pas à me rendormir. Les questions se bousculaient dans ma tête. Le soleil se leva.

En descendant pour prendre mon petit déjeuner, je vis Léonard avec une veste en tweed vert que je ne connaissais pas, bien qu'elle m'était familière. Il m'expliqua l'avoir en effet acheté la semaine dernière. Elle était chaude et très utile quand il sortait se promener pour observer les oiseaux. Sa couleur verte lui permettait de se cacher dans la nature et d'observer les célèbres « becs croisés » d'Écosse ; des oiseaux au plumage rouge et vert. A la différence des chasseurs, il les observait et ne les tuait pas.

De retour dans ma chambre, je reçus encore la visite de l'inspecteur. Je l'informai de mon nouveau rêve avec lord Wellington, des cheveux gris vus dans le miroir et de la veste de Léonard qui me rappelait quelque chose.

L'après-midi se passa à chercher des indices et à penser à un plan pour empêcher un nouveau meurtre.

Vers 20h00, on passa à table. J'observai alors les attitudes des majordomes et en particulier celle de Léonard et d'Edward. Quelque chose semblait les tracasser. A table, tout le monde était silencieux. Seul l'inspecteur Lemolet, qui avait été invité pour le dîner, mangeait avec appétit.

Vers 22h00, lord Wellington, fatigué, décida d'aller se coucher.

L'inspecteur Lemolet le remercia encore de l'invitation et décida de rentrer chez lui.

De mon côté, je remontai dans ma chambre. Une fois là-haut, j'ouvris la fenêtre et fit rentrer Lemolet. Celui-ci avait fait semblant de partir, puis était monté le long du mur, en s'accrochant au lierre. Nous pensions tous les deux que le meurtrier allait de nouveau frapper et avions mis en place un plan pour l'attraper et sauver lord Wellington.

Ma chambre était au bout du couloir. La porte était un peu ouverte et nous pouvions voir discrètement l'ensemble de l'entrée des chambres. Vers 2h00 du matin, nous entendîmes un bruit de pas. Le meurtrier se jetait-il dans la gueule du loup ? Une ombre entra sans bruit dans la chambre de lord Wellington. L'inspecteur et moi courûmes à la suite du suspect. Lemolet avec son pistolet et moi avec une casserole et une corde à la main.

Nous avons été très rapides et entrâmes dans la chambre presque en même temps que le meurtrier. Lemolet alluma l'interrupteur et leva son arme vers l'individu. Il s'écria :

- Léonard ! Que faites-vous ici ? Avec un couteau à la main en plus !

Ce dernier surpris de nous voir mit quelques instants avant de reprendre ses esprits. Face au pistolet de Lemolet, il lâcha son arme. Pendant ce temps lord Wellington, que tout ce bruit avait réveillé, sortait de son sommeil un peu surpris.

Léonard ne tarda pas à tout avouer, s'en prenant à lord Wellington :

- C'est de votre faute. J'étais en secret amoureux de Mme Lavande. L'annonce des fiançailles m'a rendu fou. Je suis allé la voir pour en parler et lui faire comprendre que c'est moi qu'elle devait épouser, mais elle a repoussé mes avances. Après j'étais tellement remonté contre vous que j'ai également décidé de vous tuer. Cela aurait marché si Mademoiselle Dumas et l'inspecteur n'étaient pas intervenus.

Monsieur Billing, je vous arrête pour le meurtre de Madame Lavande et l'agression de lord Wellington, dit Lemolet, et il passa les menottes à Léonard.

- Tout est bien qui finit bien, mademoiselle Dumas, me dit l'inspecteur ; et cela un peu grâce à vous.
- Ah bon ? Et pourquoi ?
- Vous m'avez mis sur la piste avec vos rêves. J'ai tout de suite fait le lien entre la casquette de chasseur et la veste en tweed vert de Léonard. Je n'étais évidemment pas sûr de tout cela mais notre intervention de cette nuit a été très efficace.

Lord Wellington nous remercia, un peu gêné d'être en pyjama devant nous.

- Vous êtes maintenant mon invité, chère mademoiselle Dumas, je vous dois une fière chandelle.
- Très bien, dans ce cas je retourne me coucher, lui répondis-je. Toutes ces aventures m'ont un peu fatiguée.
- Alors faite de beaux rêves...

* * *